

inventer à M. de Mortillet “ les âges paléolithique et néolithique ”. Ces “ âges ” sont purs rêves d’imagination et, au point de vue scientifique, totalement arbitraires, parce qu’ils ne reposent sur rien. Sous ce rapport, personne ne s’en occupe.

Nous ne nous arrêterons pas à ces époques géologiques ni à l’industrie de la pierre : ces deux points peuvent être retranchés du débat, attendu qu’ils sont plutôt une digression oiseuse ; et que, d’autre part, ils ne se peuvent traiter à la légère, comme le fait le docteur Ferrua. Notons ici ce que dit le docteur lui-même à ce sujet — p. 306— :

“ ... Mais toute cette chronologie stratigraphique est encore sur beaucoup de points *susceptible de revision*, en particulier pour ce qui touche à l’époque du passage de l’ère paléolithique ou néolithique. ” (sic).

C’est nous qui soulignons.

Pourquoi affirmer avec tant d’assurance, pour en arriver à de tels aveux d’ignorance, d’impuissance — et d’illogisme — ? ...

Aujourd’hui, par suite des études plus suivies, plus sérieuses auxquelles de vrais savants se sont livrés, on sait que “ le cadavre auquel appartenait le crâne de Néanderthal gisait, régulièrement allongé, à deux pieds seulement de profondeur, comme celui d’une personne inhumée. Or, s’il s’agit d’une inhumation, l’association avec les espèces fossiles ne prouve plus rien. Aujourd’hui encore, nous enterrons parfois nos morts dans des terrains riche en fossiles des diverses époques géologiques. Le chercheur futur qui constatera cette association sera-t-il donc autorisé à en déduire la contemporanéité de l’homme et des espèces animales dont les débris accompagnent les siens ? ” (P. Hamard).

A la page 307 de *La Clinique*, le docteur Ferrua, parlant d’un *anthropos perfectus* décrit par Ameghino, de l’Argentine, veut faire croire lui aussi à “ une forme anatomique supérieure ” d’un quadrumane. Son but, naturellement, est d’arriver à trouver cet être énigmatique, jusqu’aujourd’hui insaisissable, qui eût pu être